**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** 24 (1951-1952)

**Heft:** 1-2

**Buchbesprechung:** Compte rendu bibliographiqe

**Autor:** Giroud, Claude

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Alexis Carrel : *Réflexions sur la conduite de la vie,* Plon, 1950.

Le début de la deuxième guerre mondiale est une partie d'échecs dans laquelle les adversaires jouent leurs pions très curieusement ; on s'observe en feignant d'éviter toute offensive de grand style. Cette torpeur apparente des hostilités a incité le Dr Alexis Carrel, l'auteur de *L'homme cet inconnu,* de *La Prière,* du *Voyage de Lourdes,* à accepter une mission de la France, son pays, à New-York. Surviennent les événements de mai 1940, qui plongèrent dans le chaos la France, l'Angleterre, sans compter leurs alliés. Le Dr Carrel, comme en 1914, se sent impérieusement appelé vers sa patrie. Il rentre et vit, au milieu de ses compatriotes, les heures grises de l'occupation.

Le penseur se penche une fois de plus sur l'homme, sur les jeunes surtout, en qui il fonde ses espoirs. Groupant un noyau d'individus qui partagaient ses idées sur la « science de l'homme », il crée la « Fondation française pour l'étude des problèmes humains ». Miné par les souffrances physiques et morales, il n'assistera pas au dénouement de l'épreuve des armes et du feu. Il meurt en chrétien, assisté de ses amis sincères. Animé d'une ardeur peu commune, il rédigeait un ensemble de notes devant être la matière d'un ouvrage. Il l'eût intitulé vraisemblablement « La Conduite de la Vie ». Madame Anne Carrel lui a donné le titre de *Réflexions sur la Conduite de la Vie.*

Nous sommes aiguillés, dans la préface, sur les desseins de la pensée de l'auteur : « Il s'agit aujourd'hui d'améliorer à la fois l'état mental et l'état organique de l'humanité civilisée ; c'est-à-dire de travailler au développement d'êtres supérieurs à tous ceux qui ont habité jusqu'à présent la surface de la terre. Cette entreprise est nécessaire parce que notre intelligence n'a pas augmenté en même temps que la complexité des problèmes à résoudre. Aussi sommes-nous en perdition. La société moderne ne s'est occupée que de valeurs matérielles. Elle a négligé les problèmes humains fondamentaux qui sont à la fois matériels et spirituels. Non seulement elle ne nous a pas apporté le bonheur, mais elle s'est montrée incapable d'empêcher notre détérioration. La conquête de la santé ne suffit pas. Il faut aussi provoquer dans chaque individu le développement optimum de ses virtualités héréditaires et de sa personnalité ; car la qualité de la vie est plus importante que la vie elle-même ».

Il démontre que l'homme moderne vit une existence essentiellement matérielle ; au lieu d'en tirer un profit pour se libérer du concret, il est la marionnette inconsciente que tiraille sans cesse la triple influence de la philosophie, de la science et de la religion. L'homme, paresseux de nature, se complaît dans l'abstrait au préjudice du concret ; il lui est plus aisé de

raisonner que d'observer. Son intelligence, son bon sens s'altèrent, malmenés par l'abus du tabac et de l'alcool ; et d'autres excès, tels que le dérèglement des mœurs.

La civilisation moderne, selon l'auteur de *L'homme cet inconnu,* s'orienterait vers les pôles de la médiocrité et de la corruption. Il y a tout d'abord la recherche du gain matériel synonyme de l'avènement de l'orgueil, de la vanité. Non moins sensible est le triomphe des sens se manifestant dans le domaine de la nourriture, du raffinement des instincts sexuels.

Quel remède préconiser à un corps social qui se meurt ? Le Dr Carrel l'ausculte et tente de définir les aspects complexes de la vie qui sont en nombre incalculable. Les philosophes ont enseigné des théories, qui, si elles faisaient autorité dans leur siècle, sont aujourd'hui périmées. Le savant moderne est armé de données scientifiques qu'ignoraient les Adam Smith, les Marx, les Engels, les Lénine.

Il établit l'édifice de la vie de l'homme sur trois lois fondamentales distinctes, découlant de trois ordres de phénomènes : la conservation de la vie, la propagation de la race, l'ascension de l'esprit.

Si selon Ramuz « la vie n'est la vie que parce qu'elle circule d'homme à homme et elle aussi les rallie », Carrel élargit la fonction scientifique du corps humain dans le temps. L'organisme présente un aspect automatique ; il s'adapte au milieu ambiant. « Il lutte contre la maladie en produisant des substances qui détruisent les microbes. Contre les hémorragies, par l'affaiblissement et parfois par l'arrêt momentané des pulsations cardiaques ; contre la destruction des tissus, par leur régénération ; contre la privation de nourriture, par une diminution des échanges chimiques dans les tissus ; contre la vieillesse, par le ralentissement du rythme physiologique... »

Les fluctuations de l'intelligence et de la volonté soulèvent un autre aspect : « Le système nerveux grand sympathique est pour l'organisme un gardien plus vigilant que le cerveau. La faillibilité de l'intelligence est contrebalancée par un apport de volonté ». La négation du suicide en est la preuve.

Le besoin de propagation de la race atteint, chez l'être humain, une ampleur qui dépasse tout entendement. « Il forge, de façon indestructible, l'accouplement du mâle et de la femelle : il complète l'union des corps par celle des âmes. Il assure la permanence, la paix et la joie de la famille... »

« Propager la vie est, comme ce besoin de conservation, une impulsion à la fois instinctive et consciente qui a son origine au plus profond des tissus et de l'esprit, une tendance primordiale, un besoin essentiel. »

La troisième loi fondamentale de la vie, l'ascension de l'esprit, nous place en face du problème de l'origine de l'homme et de son évolution lente, en plusieurs millions d'années. Cela ressort de la paléontologie qui traite des animaux antédiluviens, analyse les crânes du Pithécanthrope, de l'Ecanthrope, de l'homme du Néanderthal, de Cro-Magnon.

« Ainsi dans un espace de temps qui, dans l'histoire des êtres vivants, n'est pas plus long qu'une heure dans l'existence d'un homme, l'esprit émergea de la matière et s'installa sur notre planète. A partir de ce moment, il conti-

nua son ascension dans deux directions distinctes, quoique complémentaires. Celle de l'intelligence, créatrice de la philosophie et de la science, et celle du sentiment : c'est-à-dire de l'art, de la religion et de la morale. »

Cette ascension de l'esprit, chacun est apte à la réaliser, quelle que soit sa condition dans le monde. Cette création de soi par soi, selon Bergson, « consiste à tirer de notre corps et de notre conscience plus qu'ils ne contiennent ; à modeler notre vie intérieure suivant un idéal ; à construire en nous, à l'aide de matériaux même médiocres, une âme nouvelle et puissante ».

Ces lois fondamentales forment une unité indestructible ; les deux premières, la conservation de la vie et la propagation de la race, sont communes à tous les animaux de la terre. La dernière, l'ascension de l'esprit, se lie à l'humain, dont elle est une richesse spécifique.

Une fois les lois définies, Carrel aborde la notion du bien et du mal. Il préconise des règles de conduite qui s'inspirent de la triple loi de la vie. Il considère comme attentat à la conservation de la vie l'acte physique ou moral avilissant, qu'il soit individuel, collectif ou d'état. « La vie, en soi, est à la fois résistance, harmonie et souplesse des muscles, des organes et de l'esprit : et aussi, capacité de supporter la fatigue, les intempéries, la faim, le manque de sommeil, les chagrins, les soucis. Elle est enfin la volonté d'espérer et d'agir, la solidité d'âme et de corps qui n'admet pas la possibilité de la défaite, la joie qui s'infiltre dans tout notre être. »

Il préconise une hygiène de vie saine, en accord avec une nourriture judicieusement dosée, du sommeil en suffisance ; une pratique constante de l'effort physique.

Sur le chapitre de la propagation de la race, il est formel. Il faut redonner à la jeune fille la place qu'elle a droit dans la société : celle de mère de famille. Il s'insurge en outre contre l'eugénisme, bannit les mariages consanguins.

Les règles pour l'ascension de l'esprit dicte à l'individu la discipline de soi-même, pierre angulaire de l'édifice de l'être humain. Il fondera le développement de l'intelligence sur ce terrain approprié. « Les athlètes, les hommes de science, les moines se soumettent, les uns et les autres, à des règles strictes de vie et de pensée. » Effort volontaire qui engage la totalité des activités mentales, avec la perspective de toucher au but : la recherche de la beauté et de Dieu.

« Pour apprendre aux hommes à se conduire, il est besoin de guides qui unissent à la connaissance des choses du siècle, la science du médecin, la sagesse du philosophe et la conscience du prêtre ; en un mot, des ascètes ayant l'expérience de la vie et instruits dans la science de l'homme. »

Abordant le côté pratique des lois de la vie, il s'attache à préciser le véritable rôle de l'éducation, prévoyant même une école pour les parents et pour les maîtres.

L'homme régénéré de demain aspirera à la vie dans toute sa plénitude, goûtant à la joie qu'aucun langage ne peut définir. Cette joie ne sera acquise qu'au prix de nombreux sacrifices.

Claude GIROUD.